

Le don

Elle le savait. Elle ne sait pas comment. Elle ne sait pas pourquoi. Quand elle a croisé son regard, au plus profond de son cœur la certitude était inébranlable ; il allait mourir.

Elle est médecin, scientifique élevée à l'école de la preuve infaillible.

Mais sur la table d'autopsie, il est là.

Quelques instants plus tôt.

Il pleut quand elle arrive à l'hôpital, elle contourne les urgences encore calmes. Bientôt multiples chutes à recoudre, entorses et fractures ou des accidents plus graves vont se succéder. Peut être même qu'elle viendra filer un coup de main à l'interne qui finit toujours par être débordé. Mais pour l'instant, elle se dirige en sous sol vers la morgue. A l'accueil, un agent de service dont elle ne se rappelle plus le nom lui dit bonjour et souriant lui signale qu'il n'y a pour aujourd'hui que peu de travail, juste un homme.

Elle entre dans la grande pièce, allume les néons et constate comme l'agent lui a dit qu'une seule des tables est préparée. Elle vérifie le matériel, les outils stérilisés, les autres bien alignés et dans l'ordre, compte les flacons pour échantillons, met une cassette dans le magnéto, vérifie le micro se lave les mains, enfile une paire de gants et soulève le drap.

Un instant, elle se dit que ce visage ne lui est pas inconnu puis elle oublie.

A la fin de la matinée, son autopsie est terminée. L'homme est mort entre 23h30 et 2h00. Elle a refait les analyses plusieurs fois pour être sûre.

Les souvenirs sont revenus. La veille.



Fin d'après midi, il est temps de faire une pause. Le soleil est tellement radieux qu'il serait dommage de ne pas en profiter.

Elle sirote son café crème légèrement sucré. A la table d'en face, un homme est assis, la quarantaine élégante, plutôt bel homme. En tout cas tout à fait son genre. Assez vite, il se sent observé, lève la tête et regarde dans sa direction. Un instant, elle songe qu'il a de beaux yeux, un peu trop sombres. Mais la certitude s'est déjà installée. Il va mourir dans quelques heures. L'homme lui sourit. C'est trop tard. Elle s'en va. Elle fuit.

Elle a le souffle court. Ses mains tremblent. Elle est tétanisée. Elle ne comprend pas cette sensation, la chaleur envahissante, les informations qui s'incrument, l'absence d'images, de sons, de couleurs, d'odeurs. La mort lui chuchote à l'oreille : "Tu vois le gars que tu trouves mignon et bien à deux heures du matin il sera mort en pleine rue." Mais, il n'y a pas de voix.

Rouge, orangé, du vert, un parfum léger, des fleurs sur un balcon. Elle se concentre pour ne voir que la jardinière. Elle oublie. Amnésique des morts annoncées.



Le lendemain, à quelques kilomètres de la morgue, une femme, dans sa cuisine, prépare le déjeuner. Soudain, une vision l'envahit.

D'abord, l'odeur du café forte et douce à la fois, elle la reconnaît bien, c'est son préféré et celui de sa fille, puis un bruit de porcelaine brisée, une voix étrangement familière, enfin le goût du sang et les informations : demain, à huit heures. L'image, elle, est brouillée, quelques ombres, des lumières, des couleurs trop riches et trop pauvres en même temps.

Quand les contours de sa cuisine redeviennent nets, elle reste appuyée à sa table, perplexe. Elle a l'impression qu'il lui manque l'information principale : qui ? Puis, elle comprend. Etrangement, malgré le nombre de visions qu'elle a pu avoir il ne lui était jamais venu à l'idée qu'elle verrait sa propre mort. Car c'est bel et bien ce qu'il vient de se passer : son café préféré, la voix de sa fille et les images si floues. Un instant, elle est triste mais elle n'a plus beaucoup de temps.

Elle décroche son téléphone compose un numéro :

- " Bonjour ma chérie, je voulais t'inviter à dîner ce soir, es tu libre?

- [..]

- OK à ce soir."

Elle a senti sa fille un peu réticente. Pourquoi a-t-elle attendu si longtemps pour avoir cette conversation avec elle ? Elle se le demande sincèrement et en éprouve même du regret.



Retour à l'hôpital, en fin de journée, la jeune médecin a fini sa garde. Sur le parking réservé aux personnels, elle prend sa voiture et la route pour se rendre chez ses parents. Les embouteillages très denses à cette heure facilitent ses pensées et ses souvenirs d'enfant.

Elle repense à sa mère. Grande, active, toujours occupée, elle court les libraires à la recherche d'une édition rare qui sera le cadeau de Noël pour une voisine sans famille mais passionnée de littérature. A tel autre, elle apprend à danser le rock ou c'est unetelle qu'elle invite à boire le thé. Sa mère semble avoir tellement de temps pour tout le monde et si peu pour elle, que parfois elle est envieuse. Elle reconnaît bien une part de mauvaise foi. Les leçons de rock étaient drôles. Il y avait aussi ces pique-nique café madeleines et mots croisés où elles inventaient des mots loufoques à chaque définition. A quelques tournants d'arriver, elle se dit qu'il serait temps de faire la paix avec sa mère.

Il est 20 h 15 quand elle sonne à la porte de ce petit pavillon de banlieue qui a vu son enfance. C'est sa mère qui lui ouvre, souriante et affairée comme à son habitude. Elle se penche et pose un baiser discret sur la joue maternelle. Parce que les derniers jours ont été éprouvants, elle la prend dans ses bras. Elles restent là toutes les deux dans les bras l'une de l'autre sans rien dire. Et d'un coup, comme la petite fille qu'elle est toujours, elle veut hurler un "Non, ce n'est pas possible" qui lui reste coincé au travers de la gorge. Elle s'écarte doucement de sa mère et plonge dans ses yeux clairs. Elle s'attendait à y voir de la peur mais c'est une énorme chaleur qu'elle y trouve. "Ne crains rien, ma chérie, nous avons toute la nuit." Et comme elle ne trouve rien d'autre à répondre, elle murmure à son tour "Je t'aime, Maman."

Elles se sont installées dans le petit séjour, l'une à coté de l'autre, main dans la main sur le canapé. Elles parlent en même temps, se coupent la parole, rient puis dans la seconde pleurent et puis rient à nouveau. Elles ont tellement de choses à se dire et si peu de temps.

Tellement peut être pas car elles se sont dit leur colères, leurs doutes mais surtout leur amour.

Pourtant, il y a un sujet qu'elles n'ont pas abordé. Alors elle se lance :

"-Maman, comment se fait-il que tes visions ne te font pas peur ? Moi j'ai si peur à chaque fois.

- Crois tu que ces visions que nous recevons soient un don?

- Non, je les prends plutôt comme un handicap, un sujet de cauchemar. Je n'ai jamais compris à quoi elles servaient.

- Et c'est sans doute ma plus grande erreur de ne pas avoir pris le temps de te l'expliquer.

Quand une personne meurt, elle laisse derrière elle une famille, des amis et toujours beaucoup de regrets : un fils qui se lamentera de ne pas avoir appelé sa mère plus souvent, un père qui s'en voudra ne pas avoir partagé assez les jeux de son fils, ou de ne pas lui avoir dit assez de mots d'amour. Une sœur regrettera sa jalousie ou une autre ne trouvera pas assez de souvenirs partagés. C'est à ces gens que notre don sert car sans leur parler de la mort qui rode, on peut les aider à se rapprocher, leur suggérer de se parler.

Nous ne sommes pas des anges de mauvais augure. Nous serions presque des anges gardiens pour permettre à nos petits protégés de mieux vivre la mort de leurs proches ou de simplement de ne pas regretter leur vie."

La nuit durant elles vont parler, la mère expliquant son expérience, la fille faisant part de ses doutes. La mère se lève et va faire le café.

"-Attends, Maman, je vais y aller.

- Non c'est à moi de le faire, on n'échappe pas à la mort, pas même nous."

Une odeur de café forte et douce à la fois, un bruit de tasses qui se brisent, la mère s'effondre sur le carrelage, la fille crie. La mort a frappé.



Cela fait maintenant plusieurs semaines que sa mère est morte. Alors qu'elle se promène dans la rue, elle croise le regard d'une fleuriste.

Les images se bousculent. Un jeune garçon joue du piano à un concert d'école. Le soleil inonde un jardin fleuri. Une famille déjeune au bord de l'eau. Un couple se dispute. Le petit garçon pleure chez son père. Une date heureusement un peu lointaine. Il lui reste un an pour permettre à la mère et au fils de se retrouver.

"Bonjour, vos bouquets de fleurs séchées sont magnifiques. Vous voudriez pas m'expliquer comment faire?"

Elle est médecin comme sa mère avant elle.